

Un suivi rapproché avec un·e patient·e ayant un trouble lié à l'usage de substances a-t-il un impact sur les représentations des futur·es médecins ?

Lou Richelle, Quentin Vanderhofstadt, Sarah Nouwynck & Lea Di Biagi

Introduction. Les représentations des soignant·es par rapport aux personnes ayant un trouble lié à l'usage de substances (TUS) ont une influence sur la qualité des soins. Dans cette étude, nous avons voulu évaluer l'impact qu'un suivi rapproché de patient·es avec TUS pouvait avoir sur les représentations des étudiant·es en médecine.

Méthode. Une étude mixte prospective visant à comparer l'évolution de ces représentations au fil du temps et entre des étudiants exposés à ces patient·es ou non dans le cadre d'un projet de suivi longitudinal d'un·e patient·e chronique (N=27) a été menée à 1, 2 et 3 ans de suivi. Nous avons pour ce faire utilisé d'une part un questionnaire de représentations validé (bSAAS) et d'autre part mené quatre focus-group en parallèle.

Résultats. Nos premiers résultats révèlent qu'en début de projet, c'est-à-dire à mi-cursus, la plupart des étudiant·es étaient empathiques et bienveillant·es envers ce public. Hormis certain·es déjà positionné·es dans le cadre de leur sociabilisation primaire, une majorité montrait une certaine souplesse dans leurs représentations relatives aux TUS. En fin de suivi, nous avons pu noter qu'ils avaient progressivement forgé positivement ou négativement leurs représentations et les attitudes qui en découlaient surtout via leurs mentors et/ou modèles de rôle ainsi que leurs expériences cliniques et non cliniques, façonnant ainsi leur identité professionnelle.

Conclusion. À ce stade, il semble que l'exposition à des patient·es avec TUS dans le cadre de ce projet spécifique n'a eu majoritairement que peu d'impact en regard des autres expériences vécues, en ce compris les focus-groups. Cette étude, malgré quelques biais, nous a permis de mettre en lumière les éléments les plus impactants concernant les représentations et d'identifier nos moyens d'action afin d'assurer des soins de qualité pour cette population cumulant de nombreux facteurs de vulnérabilités.

Auteurs	Lou Richelle ¹ , Quentin Vanderhofstadt ¹ , Sarah Nouwynck ² & Lea Di Biagi ³
Affiliation	1 Département de Médecine Générale, Université libre de Bruxelles 2 Centre d'Appui Pédagogique, Université libre de Bruxelles 3 Centre d'Enseignement, Université libre de Bruxelles
Adresse de contact	quentin.vanderhofstadt@ulb.be

Does close follow-up with a patient with a substance use disorder have an impact on the perceptions of future doctors?

Lou Richelle, Quentin Vanderhofstadt, Sarah Nouwynck & Léa Di Biagi

Introduction. The perceptions of healthcare providers towards people with substance use disorders (SUD) have an influence on the quality of care. In this study, we wanted to assess the impact that close follow-up of patients with SUD could have on the perceptions and attitudes of medical students.

Method. A prospective mixed study was conducted to compare the evolution of these perceptions over time and between students exposed to these patients or not throughout a longitudinal patient follow-up project (N=27). We used a validated stigma questionnaire (bSAAS) and organized four focus groups in parallel. The study was carried out at 1, 2 and 3 years of follow-up.

Results. Our preliminary results reveal that at the beginning of the project, i.e., at mid-curriculum, most students were empathetic and benevolent towards this population. Except for some who were already positioned within the context of their primary socialization, a majority showed a certain flexibility in their perceptions related to SUD. At the end of the follow-up, we noted that they had gradually shaped their perceptions and the resulting attitudes positively or negatively, especially via their mentors and/or role models, as well as their clinical and non-clinical experiences, thereby shaping their professional identity.

Conclusion. At this stage, it appears that exposure to patients with SUD as part of this specific project has had little impact compared to other lived experiences, including the focus groups. This study, despite some biases, has allowed us to highlight the most impactful elements regarding perceptions and to identify our means of action in order to ensure better quality care for this population cumulating many vulnerability factors.

Authors	Lou Richelle ¹ , Quentin Vanderhofstadt ¹ , Sarah Nouwynck ² & Léa Di Biagi ³
Affiliation	1 Département de Médecine Générale, Université libre de Bruxelles 2 Centre d'Appui Pédagogique, Université libre de Bruxelles 3 Centre d'Enseignement, Université libre de Bruxelles
Contact	quentin.vanderhofstadt@ulb.be